

Les articles que contient cet ouvrage sont les contributions à un colloque tenu à Rabat au Maroc en Avril 2009. A travers l'approche genre, une dizaine d'auteurs ont traité la question du droit humain et du droit de la femme en particulier en rapport avec la religion. Ces contributions s'inscrivent dans le cadre de la promotion d'une culture, où la paix et la religion sont en corrélation avec la situation des femmes. On comprendra aussi qu'ils tentent d'apporter des réponses apaisantes aux angoisses suscitées par une actualité parfois brûlante.

Tout d'abord, Ahmed El-Boukili (Maroc) nous présente une conception islamique sur la place de la femme dans la production de la culture de paix à travers des règles coraniques et l'analyse des structures culturelles. Selon cette vision, et à partir de ce qu'il a appelé « approche civilisationnelle » qui touche le sens, la référence est divine et elle doit faire de la femme, un être humain en paix avec soi-même, sa société et avec toute l'humanité. Cette conception peut être considérée comme modèle opérationnel de la philosophie de paix référencée au monothéisme qui exige l'engagement dans la parole unique pour vivre ensemble. Parmi les caractéristiques de cette conception, les différentes religions et cultures sont des signes de Dieu qui reconnaît la dissemblance dans le cadre du respect des valeurs. Cette approche va aboutir à une interprétation mystique.

De son côté, Latifa Mehdawi (Maroc) cherche, dans le patrimoine et à travers l'histoire de l'islam, des femmes leaders religieuses et spirituelles ayant joué leurs rôles depuis le Prophète, telle que Khadija sa première épouse, et ses filles qui étaient parmi les premières à immigrer en Abyssinie, et qui l'ont rejoint à Médine. En outre, les femmes de l'islam ont participé dans la vie politique à travers l'allégeance (*el bayaâ*) soit à Médine ou à la Mecque, dans les guerres entant qu'infirmières et même dans les batailles. A la fin, l'auteur montre que cette participation de la femme avait un caractère socio-économique et politique, ce que marque la présence d'une élite féminine dans le patrimoine islamique.

Abdallah Elhawzi (Maroc) présente un cadre théorique des valeurs de citoyenneté que sont, la liberté et l'égalité sur la base de la modernité politique. La citoyenneté est liée au modernisme du XVe Siècle à travers trois éléments : 1-l'humanisme auquel on a accès avec ce que cela suppose comme liberté, égalité et rationalisme 2-la philosophie du droit naturel, 3-la théorie du contrat social (société civile). En ce qui concerne les sociétés arabomusulmanes, l'auteur distingue le Maghreb et le Moyen orient, s'appuyant sur le Maroc où existent plusieurs associations et mouvements féministes avec une participation des femmes dans le champ politique. En se fondant sur différentes disciplines, et en particulier l'anthropologie politique, nous pouvons cibler les notions de citoyenneté civile, et citoyenneté sociale et, en même

## La contribution de la femme musulmane à la culture de paix

Abdelouahab Belgherras

Femmes, Religions et Paix

sous-direction de

Fouzia Rhissassi, Yahia Abou El Farah, Khalid Berjaoui  
Publications de l'Institut des études africaines,  
Rabat, Maroc, 2011, 148 pages,  
ISBN 978.9981-37-060-9

temps, dépasser les mythes d'entraves qui bloquent le projet de l'émergence de la femme citoyenne marocaine. De tout cela, on peut dire avec l'auteur qu'on ne peut pas parler de citoyenneté sans la participation réelle et active de la femme.

S'appuyant sur le soufisme, Soraya Sbihi (Maroc) montre l'importance du champ religieux et de la sainteté en particulier. A travers l'histoire de l'islam, les femmes saintes ont occupé une place importante dans la hiérarchie mystique. Comme exemple, l'auteur a cité Marie (Maryam) telle qu'elle est présentée dans le Coran comme sainte, les femmes du prophète de l'islam, et ainsi de suite jusqu'aux femmes soufies du Maghreb islamique. Ces femmes maghrébines telle que Al Alia, fille de Tayeb Benkirane, disposent d'une intelligence remarquable. L'auteur nous montre que dans le champ mystique de l'islam, la femme représente les manifestations du Divin, et selon cette vision elle arrive à accéder au rang le plus élevé des saints comme Qotb<sup>1</sup> (Pole). Dans la mystique islamique, la femme et l'homme sont dans une éternelle relation, ce qui nie toute différence entre eux.

D'autre part, Hakim Elghissassi (Maroc) traite la problématique de la femme et la religion en rapport avec l'immigration et avec des attitudes sociales et culturelles multiples. Pour arriver à l'articulation entre ces termes qui faisaient les mots clés de ce sujet, il a introduit l'élément « immigration » pour faire une définition spécifique liée à l'identité. Arrivant aux contextes des minoritaires comme c'est le cas des femmes immigrées en France, l'auteur confirme leurs rôles dans la transmission des valeurs religieuses, et elles peuvent même contribuer à la paix si elles parviennent à de hautes responsabilités.

Rachid Benlabbah (Maroc), à partir d'une approche mystique, montre la vision divine du corps humain, dans le rapport entre homme et femme. Durant la création d'Adam, la distinction du genre n'est pas sanctionnée par une décision divine, ce qui signifie que l'homme a été créé mâle et femelle en même temps, qu'il n'y a pas de séparation ontologique, cette dernière forgée durant l'histoire renvoyait



d'après l'auteur, à une lecture morale et théologique. Le Coran comme la Bible reprend le même schéma en ce qui concerne la création de l'homme sauf que la notion du péché originel, lié à Eve, ne retrouve plus aucune place dans le Coran. Dans les trois monothéismes

(Judaïsme, Christianisme et Islam), les femmes qui se sont sacrifiées pour la cause divine sont rares, c'est une justification pour dire que le corps de l'homme répond mieux à la sainteté. En conclusion, l'auteur arrive à partir d'une lecture des trois grandes religions, au fait que ce ne sont pas les textes religieux qui font cette distinction entre le corps masculin et le corps féminin, mais plutôt la tradition et les interprétations.

Ahmed Farid Merini (Maroc) introduit la problématique du rapport entre la femme et la paix à travers le cas du conte des *Mille et une nuits*, très connu dans la littérature arabe, en travaillant sur les fondements de la paix et en s'appuyant sur la guerre civile qu'a vécu le Liban. L'auteur utilise une approche psychanalytique en traitant le problème d'identité et de haine entre les sexes. Dans cette logique, la différence de sexe paraît comme facteur fondamental qui porte un malentendu structural. A partir de ce mythe qui, signifie le multiple et l'un, l'auteur souligne que la paix est une question de tolérance de l'autre, et c'est le cas de Schéhérazade qui nous a conduits vers la paix entre les genres à travers des contes et des histoires qui ont duré *Mille et une nuits*.

Anja Mihr (Pays-Bas) appréhende la problématique à travers les droits de l'homme et les droits de l'homme à l'éducation, qui représentent le défi du XXIe siècle. Avec cette philosophie des droits de l'homme, l'enseignant doit donner aux élèves non seulement des connaissances mais aussi des savoir-faire et des savoir-être, et ce pour arriver avec l'enfant à connaître les droits de l'humanité et les respecter. Et en particulier, les femmes et les filles doivent avoir au moins l'éducation et l'accès au secteur éducatif, accès à l'information et avoir des contacts avec le monde extérieur. A partir de ces enseignements, les femmes peuvent exercer leurs droits à des opinions,

d'échange d'informations, de discuter de leurs préoccupations futures et prospectives, de la reproduction ou de la famille.

Zakia Zouanat (Maroc) aborde la problématique du rapport femme, paix et religion à travers la sainteté féminine au Maroc, en soulignant que la sainteté est une femme. Les caractéristiques de la femme comme la beauté, la douceur et les larmes, forment une armature anti-guerre. Dans ce cas, l'auteur a cité l'histoire d'une sainte marocaine qui était une servante noire que son statut social n'a pas empêchée d'avoir des bénédictions reconnaissables; d'autres saintes marocaines font acquérir la paix interne par leurs enseignements et assurent la paix sur le plan temporel par leurs charismes et leurs médiations. Enfin elle arrive au point que la sainteté, qui est féminine par définition, forme le lien organique des trois notions (femmes, religions et paix) puisqu'elle célèbre l'amour et condamne toute guerre.

Dans une approche linguistique fondée sur le sens littéral et holistique des termes, Aicha Y. Musa (Florida) appréhende la lecture du texte coranique. Cette lecture montre que les différences entre nations, tribus, religions, cultures et même entre genres sont des données de Dieu et des merveilles de la création. Dieu a fait pour chaque communauté et chaque religion une loi et un chemin (*Minhàge*), cette différence est un test auquel nous sommes confrontés, et nous sommes invités à faire le bien. En s'appuyant sur le verset coranique « Nous vous avons répartis en peuples et en tribus » (Coran49:13), l'auteur présente les dimensions de l'interculturalité et la reconnaissance des cultures et des religions. D'après cette vision, le Coran invite les gens à se reconnaître et à s'apprécier les uns les autres.

Les contributions regroupées dans cet ouvrage nous invitent à relire le texte religieux, loin des interprétations idéologiques largement usitées de nos jours (et aux effets meurtriers), nous invitent aussi à relire l'histoire du monde musulman pour découvrir le vrai rôle de la femme même à l'aube de l'islam dans le domaine de la transmission des valeurs. Le rapport entre femme et paix dans un message religieux ou bien dans une vision qui se réfère au religieux a été traité plusieurs fois, soit par des penseurs, soit par des hommes de religion et en particulier le courant soufi d'aujourd'hui.

Pour indiquer la place de la femme musulmane, beaucoup d'auteurs qui travaillent sur le sujet ont traité la question tel que l'islamologue français Éric Geoffroy dans *L'islam sera spirituel ou il ne sera plus*<sup>2</sup>, rejoignant Ibn'Arabi et d'autres soufis, d'après qui la femme peut arriver jusqu'au statut d'imâm en mesure de diriger la prière collective, et au plus haut statut spirituel dans la hiérarchie mystique de l'islam.

D'autre part, dans l'ouvrage de Halima Ferhat, *Le soufisme et les zaouïas au Maghreb*<sup>3</sup>, il est signalé l'existence de plusieurs femmes maghrébines qui ont marqué leur

participation dans la vie socioculturelle à partir de leurs enseignements mystiques. Peut-être même que c'est cette ouverture religieuse qu'a connu le Maghreb vis-à-vis des femmes qui aura permis à ces dernières de participer à la vie politique et intellectuelle d'aujourd'hui. Plusieurs contributions sur le rapport entre la femme et la promotion de la culture de

la paix dans le monde musulman sont signalées notamment dans les littératures soufies, traditionnelles et récentes. Nelly Amri (de Tunisie), dans l'ouvrage écrit avec Laroussi Amri sur *Les femmes soufies ou la passion de Dieu*,<sup>4</sup> nous présente un soufisme féminin marqué par l'harmonie entre sainteté et participation à la vie communautaire.

#### Notes

1. Qotb (littéralement=pole), c'est le grade le plus élevé dans la sainteté islamique et la hiérarchie du soufisme.
2. Éric Geoffroy, 2009, *L'islam sera spirituel ou il ne sera plus*, Paris, Edition du seuil.
3. Halima Ferhat, 2003, *Le soufisme et les zaouias au Maghreb*, Casablanca, Ed. Toubkal.
4. Nelly et Laroussi Amri, 1999, *Les femmes soufies ou la passion de Dieu*, Saint-Jean de Braye (France), Editions Dangles.

